Document généré le 3 juin 2025 11:22

24 images

24 iMAGES

Sept ans de Temps Ø : contre-programmation et redéfinition de la cinéphilie

Bruno Dequen

Numéro 149, octobre–novembre 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62891ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dequen, B. (2010). Sept ans de Temps Ø : contre-programmation et redéfinition de la cinéphilie. *24 images*, (149), 51–52.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SEPT ANS DE TEMPS Ø
contre-programmation et redéfinition de la cinéphilie

par Bruno Dequen

L'ANNÉE DERNIÈRE, GÉRARD GRUGEAU AVAIT INTRODUIT LE DOSSIER SPÉCIAL FNC (*24 IMAGES* n° 144) par une introduction éclairante sur le fonctionnement des festivals. De la gestion des soumissions de films en passant par la négociation des copies avec les distributeurs et les vendeurs internationaux. Bref, c'est toute la logistique du Festival du nouveau cinéma qui était mise à nu. Les bases étant désormais posées, il est temps de retourner au cœur du sujet : la sélection des films. Quels sont donc les critères cinéphiliques présidant aux choix des programmateurs ? Quelle est la vision du cinéma sommeillant derrière ces projections annuelles de dix jours ? Et, pour être encore plus précis : qu'est-ce que Temps Ø ?

Il ne sera pas question de la totalité du FNC ici, mais bien d'une seule section. Pourquoi décider de concentrer un texte sur cette section en particulier ? Temps Ø est un cas d'étude intéressant pour plusieurs raisons. Il s'agit d'une section récente (créée en 2004) gérée par un seul programmateur, Julien Fonfrède, qui s'est fait connaître dans le milieu des festivals grâce à son travail comme programmateur du cinéma asiatique pour le festival Fantasia de 1997 à 2002. Or, non seulement la naissance récente de la section a fait en sorte qu'elle n'a pas bénéficié de la même quantité de couverture médiatique que les sections classiques (Présentations spéciales et Compétition internationale), mais les choix particuliers de Fonfrède, qui semblent se situer à l'opposé du reste de la programmation, ont laissé de nombreux critiques perplexes ou sans voix. Ajoutons à cela le fait que la section n'est composée que d'un petit nombre de films (entre 12 et 20 selon les années), ce qui permet plus aisément de saisir une certaine logique de programmation (essayez donc de trouver la logique déterminant le choix des 430 films du FFM !).

© Metropolitan FilmExport

***Outrage* de Takeshi Kitano**

Mais d'où vient l'idée de Temps Ø ? Selon Fonfrède, l'objectif de départ était de trouver un moyen de renouveler l'image du festival et de rajeunir le public. Proposition certes alléchante, mais un peu vague. « J'aimais le FNC, mais je trouvais aussi que son image était trop stable, trop grise et austère (peut-être l'effet de l'Ex-Centris !). Tous les ans, nous avions des bons films faits par de grands cinéastes. Bref, un excellent festival. Or, je n'aime pas travailler selon ces critères. » Mais quels critères utiliser ? Tout d'abord, Fonfrède se voit proposer de ne programmer que des films réalisés par des jeunes entre 15 et 25 ans. Idée ridicule qu'il rejette aussitôt pour se lancer (avec l'aide de Philippe Gajan et de Daniel Canty) dans une première mouture de la section qui fut de son propre aveu « un véritable fourre-tout ».

C'est donc en 2005 que débute réellement la section. L'objectif avoué de Fonfrède ? Programmer en opposition non seulement avec les autres sections du festival, mais avec l'ensemble de la « culture officielle ». « J'ai toujours eu une préférence pour la marge, pour les films que personne ne défend. J'ai toujours voulu voir ce qui m'était refusé ou ce qui n'intéressait pas les gens. Dès que quelque chose devient populaire, je décroche ». En apparence, les choix de Fonfrède semblent donc relever davantage de la rébellion adolescente que de la cinéphilie éclairée. Une apparence partiellement trompeuse qu'il encourage d'ailleurs lui-même à travers ses présentations ludiques et le ton « fanzine » de ses textes. Or, derrière l'attitude frondeuse se cache une vision de cinéma développée et réfléchie. En 2004, le FNC avait programmé ***Tropical Malady*** d'Apichatpong Weerasethakul. Fidèle à ses principes, Fonfrède décide immédiatement de placer dans Temps Ø ***The Adventures of Iron Pussy***, comédie thaïlandaise populaire. Bien entendu, le fait de programmer une comédie au titre si suggestif face à l'œuvre internationalement acclamée du cinéaste thaïlandais s'inscrit tout à fait dans l'esprit d'opposition à la culture officielle du programmateur. Mais ce n'est pas tout. La véritable raison pour laquelle ***Iron Pussy*** avait été choisi parmi nombreuses comédies de l'année est que le film était coréalisé par Weerasethakul. Au-delà du pied de nez évident, il y avait là la volonté de présenter avec justesse un

© Alanys Films

© Toho Company

© Madras Talkies and Reliance Big Pictures

The Adventures of Iron Pussy **de Michael Shaowanasai,** ***Confessions*** **de Tetsuya Nakashima et Apichatpong Weerasethakul et** ***Raavanan*** **de Mani Ratnam**

éventail du cinéma thaïlandais et de déconstruire la conception même du cinéma d'auteur telle qu'elle est présentée en Occident. Temps Ø ne fonctionne pas seulement contre les autres sections, mais en partant d'elles.

Cette volonté de décloisonner la conception classique du grand cinéma est au cœur de Temps Ø. Passionné par le cinéma asiatique, Fonfrède est fasciné par la perspective différente sur le concept d'auteur qu'on trouve là-bas. « La plupart des cinéastes asiatiques réalisent une quantité astronomique de films dans des genres complètement disparates. Il n'y a même pas réellement de concept d'auteur, puisque tout le cinéma est considéré comme populaire », dit-il. Ce refus de distinguer cinéma populaire et grand art est l'un des fondements de sa démarche de programmateur. Pour lui, ***The Good, the Bad and the Ugly*** de Leone mérite autant d'attention que ***Le désert rouge*** d'Antonioni ou ***Paprika*** de Satoshi Kon. Cette vision élargie des possibilités du cinéma semble d'ailleurs de plus en plus répandue, puisque les films de Temps Ø finissent souvent par être consacrés à l'international. L'exemple le plus marquant des dernières années est ***The Hurt Locker*** de Kathryn Bigelow, projeté lors du FNC 2008 et récipiendaire de l'Oscar du meilleur film cette année. Loin d'être marginal, Temps Ø deviendrait-il la norme ?

Pas tout à fait, car Fonfrède n'aime rien tant que le sentiment de surprise qu'un œuvre provoque, ce qui lui permet souvent de programmer là où on ne l'attend pas : « Dans tous les cas de figure, je suis à la recherche de films qui me surprennent : un bon film fait par un réalisateur que plus personne n'attendait, un film décrié par tous qui s'avère formidable, un ovni pur et simple, un film inattendu de la part d'un cinéaste habituellement prévisible. » Mamoru Oshii est reconnu à travers le monde comme un réalisateur de films d'animation ? Temps Ø programme sa docu-fiction expérimentale sur l'industrie du fast-food (***The Amazing Lives of the Fast Food Drifters*** en 2006). Johnnie To est désormais reconnu pour ses sagas criminelles ? Temps Ø programme ***Throw Down*** (2004), son film sur le judo. Ce besoin de surprise, Fonfrède le recherche non seulement dans les films d'un même cinéaste, mais aussi dans l'assemblage de sa programmation. « Pour présenter une vision crédible du cinéma actuel, il faut proposer des choses très disparates. Une comédie japonaise à côté d'un film d'auteur roumain, un documentaire québécois à côté d'un film d'action de Hong-Kong. Il ne faut pas pouvoir définir aisément Temps Ø, puisque le cinéma mondial n'est pas facilement catégorisable. » Mais pour pouvoir embarquer les spectateurs dans ces montagnes russes, il faut qu'un lien de confiance s'établisse. Un lien, fondé sur l'expérience de la section et la connaissance du programmateur, qui permette aux spectateurs de faire fi des films pris un par un pour s'intéresser à ce que représente la section.

C'est cette conception de la programmation au sein d'un contexte plus large qui fait justement tout l'intérêt et l'aspect paradoxal de Temps Ø. Pour apprécier pleinement la marge, il faut connaître le centre. Telle est la réalité de toute contre-programmation. C'est d'ailleurs la raison qui explique la présence de Fonfrède à Cannes chaque année. « Je déteste Cannes, mais c'est un mal nécessaire. Je ne trouve presque jamais rien là-bas, mais ma programmation va se faire en fonction de ce qui y était ». N'assistant qu'à peu de projections officielles, c'est plutôt le marché du film qui est son lieu de travail. En effet, contrairement au reste de la programmation des longs métrages du FNC, qui fonctionne selon deux sources principales (les films les plus reconnus des festivals de l'année et les films qui lui sont soumis), le travail de sélection de Temps Ø est souvent anarchique et tâtonnant. Mais les films finissent toujours par arriver. La marge est infinie.

COUPS DE CŒUR DE JULIEN FONFRÈDE

1 ***Confessions*** de Tetsuya Nakashima
2 ***Raavanan*** de Mani Ratman
3 ***Shit Year*** de Cam Archer
4 ***Kaboom*** de Gregg Araki
5 ***Monsters*** de Gareth Edwards
6 ***Enter the Void*** de Gaspar Noé